



« *Convertissez-vous et croyez ?* »

Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

(Mc 1, 14-20)

« Convertissez-vous et croyez ? »

Convertissez-vous et croyez ? Voilà des mots qui peuvent nous questionner, particulièrement par les temps qui courent. Dans nos esprits, « conversion » rime peut-être parfois avec « prosélytisme », et même avec « violence ». Dans ce cas, c'est « l'autre » qu'il s'agit de « convertir ». A quoi ? Et bien à « ma » religion, à « ma » vision de Dieu, du monde, de la vie, bref, « à moi ».

Le texte que nous entendons nous conduit ailleurs : Pour Jean, le sujet de la conversion n'est pas « l'autre », mais soi ! Et la conversion dont il parle, ne vise ni une culture, ni une vision du monde, ni même une « religion » au sens sociologique du terme, mais « **l'Evangile** ». **Qu'est-ce alors que l'Evangile ??**

Il ne s'agit pas ici de ceux de Matthieu, Marc, Luc ou Jean, inexistantes -comme nous nous en doutons- à l'heure où Jean-Baptiste parle, mais de cette « Bonne Nouvelle » qu'est -en la personne de Jésus- la présence salvatrice de Dieu parmi nous : « **Allez annoncer à Jean ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent : la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.** » (Mt 11, 4-5). La conversion à l'Evangile est avant tout une transformation du regard et du cœur, qui nous fait voir le monde et la vie d'un œil différent, en nous faisant percevoir l'action de ce Dieu qui relève l'Homme.

La nécessité d'une telle « conversion du regard et du cœur » n'est-elle pas particulièrement d'actualité, quelques temps à peine après ces attentats qui nous ont marqués ? Vers qui et vers quoi tournons-nous nos yeux aujourd'hui ? **A ne voir que le tragique du monde, nous risquons de perdre de vue qu'il est sauvé.** A ne voir que la haine et la violence, nous risquons de ne plus voir le présent et l'avenir que Dieu nous offre. Car percevoir les merveilles de Dieu n'éloigne pas de la souffrance d'autrui. C'est tout le contraire qui est vrai : cela nous pousse à la compassion, nous provoque à la fraternité, nous entraîne à la charité, nous fait grandir dans l'espérance.

Cela, les éducateurs et enseignants que nous sommes le savent bien : lorsqu'on voit un enfant ou un jeune « y arriver », « se relever », « se remettre en route et en marche », cela ne nous conduit-il pas à « croire » encore davantage -non seulement en nos actions éducatives- mais aussi et surtout en l'autre ?

Pour mettre autrui en marche, il faut se mettre soi-même en mouvement. Comme conséquence directe de cette conversion dont parle le Baptiste, Jésus appelle des disciples en leur disant : « **suis-moi** ». Croire, c'est suivre concrètement celui qui ose cet appel. C'est renoncer suffisamment à soi-même pour accepter de se laisser entraîner sans connaître les détails de la route, ni même la destination, sur la foi des merveilles que l'on apprend à reconnaître en chemin. **Et la plus grande de ces merveilles, c'est cette proximité et cette présence de Dieu que le Christ révèle par les actes que ses paroles éclairent, par les mots qui révèlent le sens profond des gestes qu'il ose.**

Enfin nous pouvons noter -nous qui sommes familiers des « professions de foi » et autres « déclarations solennelles » plus ou moins suivies d'effet- le « **silence** » des disciples. Aucun d'entre eux en effet, ne répond quoi que ce soit à l'appel de Jésus. Mais chacun -laissant tout- se met à le suivre « **là, maintenant, tout de suite** ».

Le disciple est croyant avec ses oreilles qui entendent l'urgence de l'appel, et ses pieds qui l'entraînent à la suite de celui qui lui fera mettre la « main à la pâte » de l'œuvre de Dieu. Il laisse le Christ apprendre à ses yeux à discerner et à contempler ce Royaume des Cieux qui est « déjà » parmi nous même s'il n'est « pas encore » pleinement manifeste à nos regards. Plus tard, il « proclamera » lui aussi cette œuvre en la rendant visible, sensible, palpable. **La parole des disciples nous est parvenue pour que nous aussi, nous nous convertissions et nous mettions à croire avec nos oreilles, nos yeux, nos pieds, nos mains...**

En ce sens et des siècles plus tard, St François d'Assise dira à ses propres compagnons : « **prêchez toujours l'Evangile, et si c'est nécessaire, aussi par des paroles** », propos repris par le pape en 2013, lors du congrès mondial des catéchistes à Rome. Une telle « conversion » à la Bonne Nouvelle ne serait-elle pas ce qui permettrait de faire croître dans nos établissements ce « **climat évangélique** » dont nous avons tant besoin ?